Bulletin météorologique.

Washington, 11 avril— Indications pour la Louisiane—Temps généralement couvert; vent d'est.

LE MESSAGE.

La situation où nous nous trouvons, est on ne peut plus grave. D'un instant à l'autre, nous pouvons apprendre que la guerre est déclarée et que les hostilités vont commencer.

En pareille occurrence, le message du Président prenait une importance tout à fait exceptionnelle. Aussi était-il attendu, avec une extrême impatience.

La preuve, c'est que nos bureaux, ainsi que ceux des autres journaux, ont été, toute la journée d'hier, assiégés de curieux, en quête de nouvelles, anxieux de connaître les termes de ce document. Comme on devait s'y attendre, il est fort court. Le président commence par faire un long et navrant tableau de la guerre civile à Cuba, des atrocités de toutes sortes qui s'y sont commises, de part et d'autre, des pertes énormes qu'elle a occasionnées au commerce américain, et des dépenses considérables que le gouvernement a dû faire pour maintenir la plus stricte neutralité entre les deux pays.

Une pareille situation est intolérable, dit-il; elle ne peut durer plus longtemps. Il demande, en conséquence, au Congrès l'autorisation de prendre des mesures coercitives pour en finir avec cet état de guerre perpétuelle, et d'employer dans ce but les forces de terre et de mer de l'Union. Il est prêt à agir; il n'attend plus que la décision du Congrès.

Le gouvernement espagnol a décrété la suspension des hostilités entre la métropole et la colonie. Cet armistice réussira-t-il? il l'ignore; mais en cas de succès, toutes les aspirations pacifiques des populations de l'Union seront assouvies. Si l'armistice n'éprouve qu'un échec, son intervention des Etats-Unis en sera que mieux justifiée. Malheureusement, le déplorable désastre du "Maine" ne prouve que trop bien que l'Espagne est tout à fait incapable de garantir, dans les ports de sa colonie, la sécurité pour les navires étrangers. Mais le règlement de cette affaire peut être remis à l'arbitrage — comme le demande l'Espagne elle-même.

Reste donc la question d'intervention, à main armée, à régler. Ici, le message semble un peu vague. En dehors de la pacification, il n'indique pas nettement le but que poursuit le gouvernement, quelles conditions il imposera à l'Espagne, quelle situation il fera à la population cubaine. Ici, il était d'autant plus urgent de se prononcer, que sur ce chapitre-là, les avis sont très partagés. Ce n'est le président n'a pas osé ou voulu faire, le Congrès le hazardera-t-il? Toute la question est là.

Aussi les anxiétés sont-elles plus vives, après le message qu'auparavant. Attendons.

Les Iles Amphitrites et Parcels.

Mis en appétit par la nouvelle que la France allait s'emparer de l'île d'Haïnan, dans le golfe du Tonkin, les journaux de l'Indo-Chine demandent que l'on conquête également les îles Amphitrites et Parcels, où ils signalent comme industrie locale la distillation des ouïes et autres détritus de poisson pour en retirer un alcool de bon goût, très recherché dans ce pays. Il est curieux de trouver là une pratique ancienne, qui n'est autre chose que l'application anticipée du procédé de fabrication de l'alcool synthétique, dont l'invention fit la réputation de M. Berthelot. M. Doumer continue à s'agiter, à voyager et à concéder. Le dernier courrier nous fait connaître une concession de 1,500 litres d'eau par seconde à prendre à Bazan, dans le Fleuve Rouge, pour irriguer des rizières, soit en chiffre ronds 130,000 mètres cubes par jour, et une autre concession sur laquelle il y aurait beaucoup à dire. Il s'agit des quais et des docks du port de Tourane, loués pour soixante ans avec faculté de résilier de dix en dix ans, à partir de la vingtième année, moyennant une redevance annuelle de cent piastres "payable par semestre et d'avance", équivalant à 250 francs. Le concessionnaire percevra des droits d'amarrage, d'accostage, de débarquement, de désarrimage, d'embarquement de mouvement, de magasinage et d'assurance. En cas de résiliation, les concessionnaires seront remboursés de la valeur de leurs installations et du matériel.

MADAGASCAR.

Une lettre de date récente de Tananarive apporte les nouvelles suivantes:

La situation de la colonie est bonne et en progrès constant. Le fameux chef rebelle Rabozaka, resté jusqu'à ce jour insaisissable dans les forêts du Nord, a dû faire sa soumission. Il a rendu de nombreuses armes et plusieurs canons. Malgré ses crimes, le général Galliéni a cru devoir lui faire grâce de la vie et l'a simplement exilé à la Réunion.

Vers l'Ouest, la situation s'améliore, plusieurs chefs sakalaves ayant fait leur soumission; mais la situation sera toujours indécise de ce côté, tant que nous n'aurons pas de canonnières pour pénétrer dans les fleuves de ces riches territoires.

Vers le Sud, nos progrès sont sensibles et les prospecteurs et commerçants en caoutchouc commencent à pénétrer librement dans les forêts.

La crainte de la disette est complètement écartée sur le plateau central et les indigènes auront une magnifique récolte dans le courant du mois prochain.

Les impôts rentrent aisément.

La situation sanitaire est assez médiocre, en raison des grandes pluies et des installations toujours défectueuses de nos troupes et de nos fonctionnaires.

Les travaux de la route de Tamatave continuent toujours, malgré les pluies.

Ramaniraka, premier assesseur du tribunal indigène à Tananarive, convaincu de concussions, a été condamné à deux ans de prison. Cette condamnation a produit une impression considérable sur les Malgaches, habitués à être exploités par les autorités indigènes, et leur a donné une haute idée de la justice française.

LE SCHAH DE PERSE.

Le schah de Perse vient d'acheter à un carrossier parisien une partie des harnais qui avaient été commandés, il y a vingt-cinq ans, pour le cortège des voitures du comte de Chambord, dont l'entrée à Paris paraissait alors prochaine à quelques-uns de ses partisans.

Cinq carosses de gala qui avaient été préparés pour le couronnement de Henri V se trouvent actuellement au château de Chambord.

Trois harnachements de chevaux de selle, confectionnés dans le même but, ont été cédés dernièrement à des amateurs.

LE DINER
—DES—
Cadets de Gascogne

Gascons de Paris et Gascons de Gascogne ont scellé dernièrement à Paris le pacte de famille: ils l'ont scellé à table, buvant sec et parlant haut, comme il sied aux fils de Cyrano. Et, puisqu'il faut tout dire, voici ce qu'ils ont résolu.

Au cours de l'été prochain, Agen, la cité des prunes, célébrera le centenaire de Jasmin, vous entendez bien, de Jasmin, le grand poète des «Papillottes», né après Goudouli sans doute, mais avant Mistral.

Les Agenais se proposaient, à cette occasion, d'allumer les lampions et de pavoiser. Ils voulaient convier à cette juste glorification de Jasmin quelques personnalités méridionales de Paris, mais ils n'ont pas eu à aller au devant de quiconque: tous les Gascons de France pensaient en même temps au jubilé du bon poète. Voilà donc le premier prétexte: il y a un Gascon à célébrer, tous les Gascons veulent en être. Il ne restait plus qu'à s'entendre, ce qui a été plus vite qu'on ne serait tenté de supposer. Les vaillants cadets de Gascogne se sont réunis et, en un tour de main, ils ont décidé qu'il y avait lieu de se rendre à Agen pour faire le centenaire de Jasmin digne de lui et digne de la France du Sud-Ouest, la petite patrie dans la grande.

Ensuite on a estimé avec beaucoup de raison qu'il importait de ne pas s'en tenir là, et, sur l'heure, on a constitué un «Comité des fêtes de Gascogne» qui aura à réaliser un programme des plus intéressants. Ce comité a confié la présidence au poète Georges Leygues, ancien ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, orateur vibrant et, entre tous, Gascon fervent.

Les vice-présidents sont MM. Henry Roujon, directeur des beaux-arts G. Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; P. Gailhard, directeur de l'Opéra, Blagé, directeur des chemins de fer du Midi.

Pour chacune des régions que les cadets de Gascogne se proposent de visiter cette année, on a nommé un secrétaire: M. P.-B. Gheusi, pour Toulouse; M. Boyer d'Agen, pour Agen; M. Maurice Sarraut, pour Carcassonne; M. Talon, pour les Gorges du Tarn.

Le trésorier est M. H. Bousquet, secrétaire général des «Débats».

Le délégué du comité, chargé de neutraliser les efforts, est M. Henry Lapauze.

Quant au comité, autant citer tout ce que la France compte d'artistes, d'écrivains, de savants, etc: MM. le comte de Chaudordy, le général Nismes, Falguière, Mercié, Adrien et Jacques Hébrard, Denys Puech, J. de Selves, Coustans, Barbey, Cornélus de Witt, L. de Fourcaud, baron A. de Claye, Forichon, Robert Mitchell, Georges d'Esparbès, René Maizeroy, Gustave Guiches, Marcel Prévost, Gaston Calmette, Léopold Mabilleau, Henri Martin, Jean-Paul Laurens, Benjamin Constant, Simon Bcubée, Eugène Bertrand, Léon Barthou, Clcs, docteur Dieulafoy, Paul Vidal, François Fabié, Henriot, Niel, Jean Gascogne, Rixens, Georges Thiébaud, Raoul et Georgs Royère, Labatut, Emile Pouvillon, V. Capoul, Silvain, Armand Silvestre, Joseph Montet, G. Labadie-Lagrave, Miguel Zamacois, Albert Sarraut, d'Espouy, Jean Rameau, G. Salvayre, B. Marcel, Edmond Haraucourt, Charles Lomon, Marqueste, docteur Pozzi, Maurice Montégut, Debat-Ponsan, Pujol, Clausade, etc., etc., et cent autres que nous ne pouvons nommer.

Ces fêtes, que seront-elles? Le programme, tracé dans ses grandes lignes, est des plus attrayants. Au début du mois d'août, on se dirigera vers Agen où la municipalité préparera au comité une réception grandiose. Le maire d'Agen, M. Chaumié, secondé par M. Boyer, délégué du comité, et par les comités locaux, fera largement les choses. La distance d'Agen à Toulouse n'est pas très grande: elle sera coupée par une halte à Montauban, où les cadets de Gascogne salueront Ingres et Léon Cladel. Dans la vieille cité de Clémence Isaure, si glorieuse dans ses souvenirs et si fière de sa couronne artistique, les cadets montent au Capitole.

On les reçoit et on les fête— comme on sait le faire à Toulouse— dans la salle des Illustres, décorée par les artistes qui ont grandi à l'ombre du fameux donjon et qui, tout gamins, réveillaient de leurs pas menus les échos endormis du cloître de l'antique Musée. La salle des Illustres est faite à souhait pour y couronner de lauriers les cadets de Gascogne: la Gascogne tout entière voudra être de la fête. Puis dans l'admirable jardin du Grand-Rond, les poètes tiendront une Cour d'Amour dont la Reine est tout indiquée: la châtelaine de Cabrières, Emma Calvé elle-même. Et enfin au Capitole encore, le soir, un gala préparé par P. Gailhard et Paul Vidal—ce qui est tout dire.

Pourra-t-on jamais quitter l'hospitalière Toulouse et ses belles filles aux yeux de feu?

Oui, Carcassonne, la Cité de Carcassonne, vaillante comme pas une, attendra Cyrano de Bergerac et ses fils valeureux. Les cadets y viendront revivre dans la reconstitution d'un défilé d'autrefois, pittoresque et haut en couleur, quelque scène des sièges que soutint avec éclat Carcassonne. Il n'y a pas au monde de cité qui soit comparable à celle-là et on compte y faire merveille.

Enfin, et ici le spectacle promet d'être inoubliable: on visitera les gorges du Tarn, si peu connues et qui sont à coup sûr la beauté naturelle la plus parfaite qu'on puisse imaginer. Les gorges du Tarn sont d'une beauté souveraine: c'est par elle que se terminera, dans une impression d'apothéose, cette première série des fêtes de Gascogne.

Les cadets de Gascogne n'oublient pas que leur pays détient— avant l'Ecosse même—le record de l'hospitalité. Leurs frères et amis du Félibrige seront les premiers invités à leurs fêtes, à commencer par leur maître illustre, Frédéric Mistral.

Et savez-vous quel insigne les cadets de Gascogne attacheront à la boutonnière? Ce n'est pas la cigale qu'on abandonne à la Provence, sœur cadette de la Gascogne, mais le grillon, avec la fleur emblématique du Sud-Ouest qui est—je vous le donne en cent?—la violette. Leur devise sera: «Per canta me rescoundi», —«pour chanter je me cache». Voilà vraiment une devise que M. Edmond Rostand—qui sera l'un des hérauts de ces fêtes de Gascogne—ne pourrait plus graver sur la colichemarde de son triomphal Cyrano.

PIERRE LOTI.

Le bruit court que M. Julien Viaud—*alias* Pierre Loti— qui cumule les honneurs d'académicien et de lieutenant de vaisseau, n'atteindra que sa nomination au grade de capitaine de frégate pour prendre sa retraite et se vouer plus complètement encore à la littérature, pour le plus grand plaisir de ses nombreux admirateurs.

Cette nomination, d'ailleurs, ne saurait tarder, le lieutenant Viaud étant le sixième sur le tableau d'avancement.

AU POLE NORD.

Louis Godard et Surcouf —Le ballon et l'équipage— L'expédition Andrée.

On a annoncé que Louis Godard, l'ingénieur aéronaute bien connu, se disposait à partir pour le pôle nord, à la recherche de l'expédition Andrée, dont on attend, chaque jour, des nouvelles avec anxiété.

C'est dans son établissement du Champ de Mars, où il étudie les plans d'un ballon gigantesque (48,000 mètres cubes) en vue de l'Exposition de 1900, qu'un reporter du «Matin» a pu être renseigné —difficilement— sur la vérité de ces bruits mis en circulation.

«—Voilà la troisième fois que l'on nous prête, à moi et à mon collaborateur M. Surcouf, l'idée d'une expédition de secours au pôle nord.

«La nouvele que vous m'apportez est inexacte. Voici pourquoi:

Pour un pareil voyage, il faut du temps et de l'argent.

«Huit longs mois sont indispensables pour construire un ballon «ad hoc». Cubant 10,000 mètres cubes, et pouvant rester soixante jours en l'air, cet aérostat reviendrait à un prix assez considérable. Pour recruter le personnel nécessaire (aéronautes, météorologistes, chimistes, médecins, ingénieurs)— car l'équipage ne pourrait, pour une pareille entreprise, comprendre moins de sept ou huit personnes—on rencontrerait autant de difficultés.

«Rappelez-vous notre ancien projet de voyage au pôle nord, que le «Matin» voulut bien patronner, l'année dernière, le premier dans toute la presse.

«Malgré l'intérêt que présentait ce voyage, nous n'avons rencontré qu'une désespérante indifférence.

«Cependant, nous démontrions scientifiquement la possibilité de vaincre les obstacles, jusqu'alors insurmontés qu'avaient rencontrés les navigateurs de toutes nationalités qui s'étaient élancés à la découverte du pôle.

«Au lieu d'agir à la légère, comme Andrée, avec un ballon ne comportant comme équipage que trois personnes, notre plan, mûrement étudié, était de franchir la banquise boréale au moyen d'un aérostat que rien ne pût arrêter dans sa marche.

«Français, nous avions eu, les premiers, l'idée d'aller au pôle par la voie des airs. Ce sont des étrangers qui ont pris l'initiative de ce voyage intrépide.

«Notre projet n'est pas abandonné pour cela. Nous attendons le résultat de l'expédition Andrée, qui, suivant nos prévisions, doit hiverner sur les côtes de Sibérie, en attendant les beaux jours pour reprendre son voyage.

«Nous souhaitons de grand cœur qu'il réussisse, et, si une issue malheureuse était réservée à son audacieuse expédition, il ne resterait plus à la France qu'à reprendre la conquête du pôle, peut-être, par une autre route, et, espérons-le, cette fois avec succès.

ALLEMAGNE.

M. de Bismarck a reçu ces jours-ci le cadeau que lui envoyait le corps d'officiers du 2e régiment de chasseurs de la garde, pour fêter le soixantième anniversaire du jour où il a revêtu l'uniforme.

C'est une statuette d'argent, de 45 centimètres de hauteur, représentant un grenadier de 1813, date de la formation du régiment.

M. de Bismarck était référendaire, et âgé de vingt-cinq ans, quand il fut incorporé, le 25 mars 1838, en qualité de volontaire d'un an dans la 1re compagnie de chasseurs de la garde. Le 1er octobre de la même année, il fut versé dans le second bataillon du même régiment, en garnison à Greifswald; le jeune soldat avait manifesté le désir de suivre les cours d'une académie d'agriculture, tout en terminant son service.

La carrière militaire de M. de Bismarck a suivi, comme on sait, les phases de sa carrière politique. Lieutenant de réserve et convoqué comme tel pendant plusieurs années aux périodes d'exercices, il n'était encore que lieutenant en premier, en 1854, tandis qu'il représentait déjà la Prusse au Conseil fédéral de Francfort. En 1861, c'est son ambassade à Saint-Pétersbourg qui lui valut le grade de major, en dépit de l'opposition du chef du cabinet militaire du roi, le général baron Erwin de Manteuffel, qui jugeait cet avancement «contraire à tous les règlements». Les premières années ministérielles de M. de Bismarck lui valurent, en 1866, l'épaulette de général-major et, le 18 janvier 1871, il fut nommé général-lieutenant en même temps que chancelier du nouvel empire. Enfin, quand il quitta le pouvoir, le vieux chancelier reçut le grade de général-feld-maréchal, et l'anniversaire de ses quatre-vingts ans lui apporta le commandement (honoraire) du 7e cuirassiers.

Proclamation de l'armistice.

Presse Associée

Washington, 11 avril—Le département d'Etat a reçu aujourd'hui la proclamation du général Blanco ordonnant toute cessation des hostilités à Cuba. Elle a été délivrée au ministre espagnol et par lui, au département d'Etat. En voici le texte:

Le gouvernement de Sa Majesté, répondant aux demandes réitérées de Sa Sainteté, le Pape, a décrété une suspension des hostilités, en vue de préparer le rétablissement de la paix sur les bases suivantes:

Art. 1er. A partir du reçu de cette dépêche, partout où elle pénétrera, les hostilités seront suspendues sur toute l'île de Cuba.

Les détails et l'exécution de l'article précédent seront l'objet d'instructions spéciales qui seront envoyées aux commandants de l'armée, suivant que les circonstances s'y prêteront.

Signé: BLANCO.

La Commission des affaires étrangères de la Chambre.

Presse Associée.

Washington, 11 avril—Les membres de la commission des affaires étrangères sont restés en séance pendant une heure, mais ils ne sont arrivés à aucune conclusion relativement à la forme et à l'objet de la résolution qui sera soumise à l'assemblée.

Une autre réunion aura lieu demain à dix heures du matin.

Décision de la Cour Suprême des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 11 avril—La Cour Suprême des Etats-Unis a rendu aujourd'hui une décision dans l'affaire de la compagnie de gaz Laclede, qui était devant les tribunaux depuis plusieurs années et qui a attiré beaucoup l'attention. La compagnie prétendait pratiquement au droit exclusif et perpétuel de fournir l'éclairage à la ville de St-Louis, Missouri, et au droit de faire des excavations dans les rues sans la permission du Bureau des travaux publics.

La Cour Suprême de l'Etat du Missouri avait rendu un jugement contre la compagnie, et la Cour Suprême des Etats-Unis, par l'organe du président, le juge Fuller, a confirmé aujourd'hui ce jugement.

Réunion des républicains de la Chambre.

Presse Associée.

Washington, 11 avril—Les républicains de la Chambre qui prennent part au mouvement en faveur de l'offensive se réuniront cette après-midi pour établir un plan.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris:
$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:
$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger:
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOTS DE LA FIN.

Entre cuisinières, au marché:

—Vous en avez de la chance, vous, d'être chez une personne aveugle!

—Et pourquoi donc, grand Dieu!

—Dame, elle ne doit pas être regardante!

Entre femmes:

Première femme.—C'est étonnant comme ton bébé ressemble à son père!

Deuxième femme, éclatant de rire.—Elle est forte, celle-là.... Justement, il n'est pas de lui!....

Au restaurant:

—Garçon, ce café ne vaut rien; c'est de l'eau claire.

—Cependant, monsieur, ici le café est renommé pour sa bonté.

—Une bonté qui va jusqu'à la faiblesse!

Boireau se trouvait jeudi aux abords de l'Institut pour voir quelque chose de la réception de M. Hanotaux.

—Comment! s'écrie-t-il stupéfait, ce sont les gardes municipaux et les troupes de ligne qui font le service d'honneur!

Et comme un de ses voisins le regardait, ahuri, Boireau précisa:

—A quoi servent alors les officiers d'Académie!

Entre députés:

—Mon arrondissement, à moi, est merveilleux.... pas de concurrents à craindre... électeurs naïfs..

—Tiens.... vous me donnez une idée, moi qui suis menacé dans mon arrondissement, je vais aller me présenter contre vous!

...dait avec une voix altérée....

Pourquoi cette émotion soudaine?....Pourquoi cette angoisse inconnue qui lui étreignait le cœur.

Cet étranger qui parlait de la rue Pierre-Charron, elle ne l'avait certainement jamais vu....

Et cependant, quand il parlait, quand elle subissait l'impression captivante de cette voix....Oh! cette voix surtout! ...elle se sentait attirée vers cet homme au visage déjà fatigué par la vie....à la barbe déjà grisonnante....

...Vers cet homme qui la regardait si obstinément....si ardemment....

Mais voilà qu'arrivait l'Américaine qui avait pris son cliché et qui, entendant les dernières paroles prononcées par Robert, lui demandait:

—Vraiment cher, vous connaissez le père de mademoiselle?

—Le général de Croixmaure est pas mon père, madame, répétait Marcelle avec sa voix grave....

—Ah!.... balbutia Robert.... Mais sous le regard de sa femme, il parvint à retrouver le sang-froid qui avait failli l'abandonner.

—Je ne le connaissais pas, d'ailleurs, personnellement.... nous étions voisins....

Et il s'inclina silencieusement pendant que Marcelle.... après une hésitation.... instinctive.... volontaire.... reprenait, en saluant, le chemin de Croixmaure.

—Qu'as-tu donc, Trésor? lui demandait Lucienne....tu étais gaie comme tout.... et voilà que tu ne dis plus rien.... et tu prends des yeux sombres.... sombres.... comme lorsque tu restes dans un coin à ne rien faire....et à regarder des choses que personne ne voit....

Mais Trésor, cette fois encore, resta sans parler.... avec ses yeux qui regardaient bien plus loin que les choses autour d'elle.

Cette voix.... cette voix où il y avait comme la sensation d'une caresse dont le charme n'est pas entièrement disparu....

Cette voix qui l'avait prise.... prise dans son souvenir confus.... prise dans le profond de son cœur!

Où donc l'avait elle entendue?

C'est alors que, dans sa mémoire hésitante surnagea une vague image....

Quand elle était toute petite.. elle avait éprouvé de grands malheurs....

Sa maman était morte,—morte d'une mort terrible, foudroyante....Marraine le lui avait raconté....

Et puis elle avait été conduite chez son grand-père....qui était très vieux.... qui laissait une méchante femme faire, chez lui, tout ce qu'elle voulait....et qui l'avait abandonnée aux mauvais traitements de cette abominable créature....

Si abominable....qu'elle avait failli la faire mourir.. et qu'elle serait morte, la pauvre Marcelle, si marraine n'était pas venue, si elle ne l'avait pas prise avec elle pour la rendre la plus heureuse, la plus aimée des enfants qui ont le bonheur de se réfugier dans les bras d'une mère adorée.

Mais quand Marcelle avait voulu en savoir encore davantage, quand elle avait interrogé marraine sur cette maman sitôt perdue et dont le souvenir, hélas! allait chaque jour en s'effaçant dans les brumes de l'oubli.

Quand, surtout, elle avait parlé de papa, car enfin toutes les petites filles ont un papa, marraine l'avait serrée bien fort sur son cœur et elle lui avait dit avec sa bonne, sa tendre voix:

—Ecoute, mon trésor, il y a des choses qu'on ne confie pas aux petites filles.... Il y a des choses qu'elles ne doivent par conséquent jamais demander.... Quand tu seras grande, nous reparlerons de tout cela. Mais à présent, tu me fais de la peine en me demandant ce que tu ne dois savoir que plus tard...

Et, plus doucement encore elle lui avait demandé:

—Tu ne veux pas me faire de la peine, à moi qui t'aime tant?..

—Non... Oh! non, marraine.

—Alors, ma chérie, ne parlons plus de ces choses...

—Nous n'en parlerons plus, marraine.

Et en effet, jamais plus Marcelle n'en avait parlé...

Mais que de fois sa pensée était allée vers ce passé mystérieux!...

C'est alors que ses yeux noirs devenaient plus noirs encore.

C'est alors qu'elle regardait, dans le vide ces choses que personne qu'elle ne pouvait voir.

Et ce sont ces visions fugitives qui revenaient à présent, évoquées par cette voix captivante, cette voix déjà entendue....

Et celui dont on lui avait demandé — comme si on la suppliait — de ne plus jamais parler.... le père, le père des premiers jours heureux .... le père qu'on appelait Robert.... le père dont le nom plutôt que l'image restait vivace en son cœur d'enfant, — le père apparaissait tout à coup.

—Ah! fit elle en jetant un cri et en se retournant éperdument!

Mais déjà les étrangers étaient remontés dans la baleinière qui fendait l'eau sous les avirons de quatre rameurs....

En même temps, —à un signal sans doute donné par les gens de la petite embarcation, — le cabestan à vapeur remontait l'ancre du yacht.

La baleinière accostait.

On relevait horizontalement l'escalier mobile.... On hissait le bateau sur les palans recourbés.

Le sifflet... le mugissement plutôt de la machine se faisait entendre...

Et, décrivant une courbe élégante, l'*Arabella* s'enfuyait vers la haute mer.... bientôt tache blanche dans l'azur de la Méditerranée... avec un léger panache de fumée noire s'allongeant dans le ciel...

Et Marcelle, avec des yeux de rêve, regardait toujours cette tache blanche...

Cette tache blanche qui diminuait et qui allait bientôt disparaître, emportant peut être le secret de sa vie.

.....

XVII

LE VŒU D'UNE MOURANTE.

Cet automne-là, Mme de Croixmaure fut reprise de sa mauvaise toux.

Jamais elle ne s'était bien rétablie. Jamais elle n'avait vraiment recouvré sa santé avec ses forces perdues.

On avait enrayé le mal, on ne l'avait pas guéri....

A la première imprudence, au premier prétexte il reparaissait, —comme guettant une proie assurée....

En ce mois de novembre, il s'abbatit sur la pauvre femme,— cette fois plus cruel encore.

Un jour de mistral, elle avait voulu sortir, malgré les avertissements, malgré les prières de Marcelle qui commençait aussi à jouer le rôle de petite maman auprès de sa chère marraine, quand marraine était imprudente et ne prenez pas assez garde à cette santé si fragile....si précieuse....

Elle était rentrée avec du frisson et un peu de fièvre....

—Mon Dieu, mon Dieu! soupirait-elle, que je suis donc une pauvre créature patraque et sans ressort.... pour quelques pas que je fais au soleil, je prends froid..... Et maintenant j'en ai jusqu'au printemps à tousser et à greloter.

Mais c'était autrement grave qu'elle ne se le figurait.

Le soir même, la fièvre semblait augmenter; et Marcelle, pendant un violent accès de cette toux si vite reparue, voyait avec terreur la comtesse retirer —tout taché de sang—le mouchoir qu'elle venait de porter à sa bouche.

C'était le début des hémoptysies.

Insidieusement, la phtisie avait suivi son cours, envahissant peu à peu de ses tubercules le tissu du poumon maintenant infesté.

Au moindre accident, — sous la plus légère influence, — ce serait l'inflammation soudaine et la prompte désorganisation de toute cette poussée morbide.... aujourd'hui latente et comme endormie, — demain foudroyante, par la rapidité de ses dévastations.

Et justement le général n'était pas à Croixmaure!....

Mais c'est alors qu'elle n'avait pas perdu la tête, la petite Marcelle.

Sans même en parler à marraine, elle était allée trouver Dominique.

—Dominique, marraine, cette fois, va être plus malade.... je le sens....j'en suis sûre; il faut sans l'en prévenir, envoyer cette dépêche à Nice, pour que le généralarrive sans retard....

....En même temps, vous enverrez cette autre dépêche au docteur, à Cannes, pour qu'il vienne tout de suite..... tout de suite....

Et, cela fait, elle rentra dans la chambre où la malade, encore inconsciente de la gravité de son état, haletait haletait, dans son grand fauteuil, comme si déjà elle manquait de cet air, de ce bon air qui donne la vie.

—D'où viens-tu, Trésor, demanda-t-elle doucement à la jeune fille?...

—De faire prévenir le médecin, marraine.

—Mai, c'était inutile. Il va me dire ce qu'il me dit toujours.

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.